



CINÉMA

ASHKAL, L'ENQUÊTE DE TUNIS

YOUSSEF CHEBBI

*Des chantiers à l'abandon, des morts suspectes, une police corrompue...
Un premier film mystérieux et métaphorique dans la Tunisie d'aujourd'hui.*



Impressionnant premier film que ce polar aux accents fantastiques. Repéré à Cannes, et récompensé au Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, *Ashkal* déroule une enquête au cœur d'un immeuble en chantier des Jardins de Carthage, quartier de Tunis promis à un essor bourgeois, mais dont les constructions furent stoppées net après la «révolution de jasmin» et la chute de Ben Ali. Dans les entrailles grises d'un des bâtiments abandonnés est retrouvé un premier corps calciné. Puis un deuxième. Les victimes semblent ne pas s'être débattues... Début d'une épidémie de décès étranges, dont deux flics (Fatma et Batal) tentent de démêler la cause, au sein d'une institution policière gangrenée par la corruption. Immolations? Meurtres? Terrorisme ou tueur isolé? Loin des codes de la fiction policière classique, l'investigation devient une errance nocturne, un retour obsessionnel dans des lieux déserts, carcasses à ciel ouvert filmées comme des divinités de béton, des énigmes géométriques, où se perdent les personnages... L'une des réussites du film réside dans l'explora-

tion, particulièrement maîtrisée, de ces décors impressionnants, filmés sous tous les angles, et comme dotés d'une puissance autonome.

Tout en ancrant son récit dans la réalité de la Tunisie d'aujourd'hui – se dessinent, en toile de fond, les enjeux de la transition démocratique –, Youssef Chebbi décolle du réel et tire son propos vers la métaphore. Il suggère, par de longs plans hypnotiques, la contagion d'une violence pure, incompréhensible, mais habilement instrumentalisée par le pouvoir pour légitimer d'autres violences. Ainsi, cette vague d'immolations hautement symbolique (la «révolution de jasmin» a débuté par celle d'un vendeur de fruits et légumes) reste, jusqu'au bout, nimbée de mystère. Où se situe le mal? Est-on à la veille d'une apocalypse ou d'une renaissance? Le brasier évoque une colère qui échappe à la rationalité. Ouvert aux interprétations multiples, ce film d'une beauté sombre maintient une tension permanente.

— **Hélène Marzolf**

| Tunisie (1h32) | Scénario: Y. Chebbi, François-Michel Allegrini. Avec Fatma Oussaifi, Mohamed Houcine Grayaa.



Hélas



Bof



Bien



Très bien



Bravo



Immolations? Tueur isolé? Terrorisme?
Un polar sous tension.